

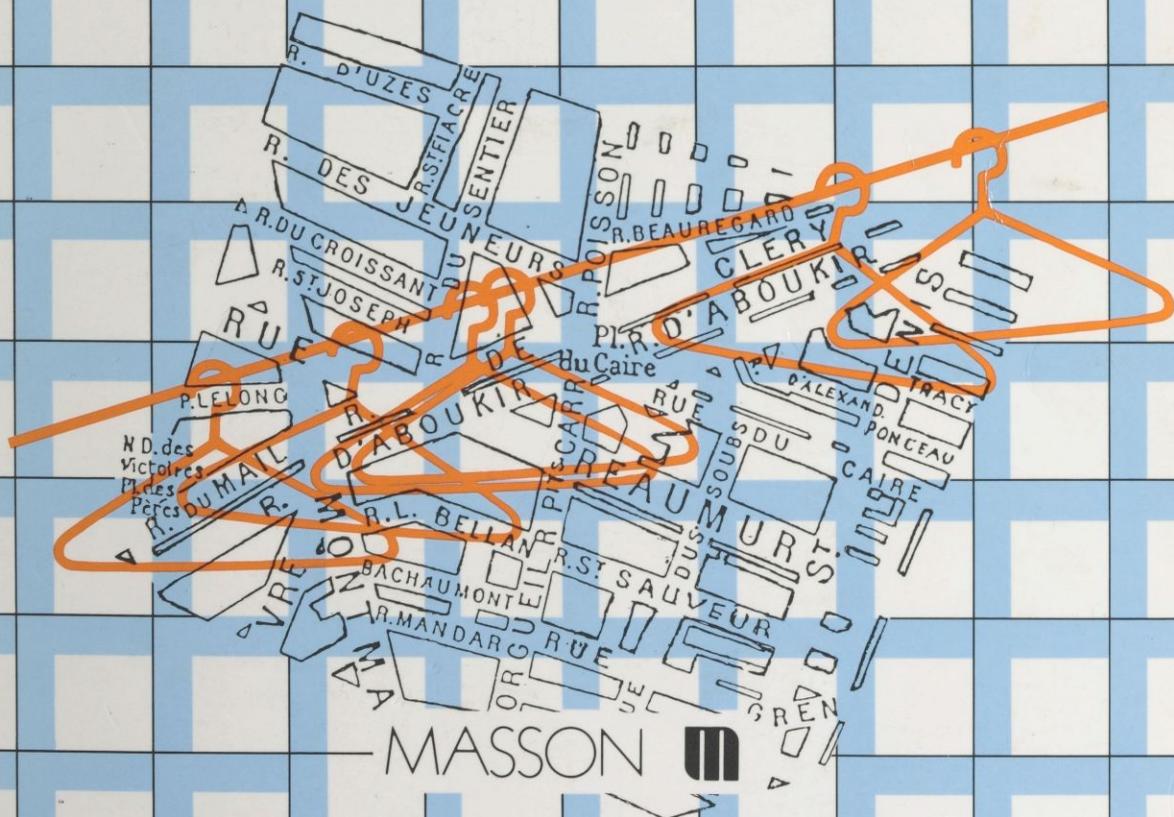
Solange
Montagné-
Villette

LE SENTIER

UN ESPACE AMBIGU

Préface de Georges Jolles

Recherches en Géographie



80036

L

LE SENTIER

un espace ambigu

JEAN-PIERRE LÉVY

Éditions de la Pléiade

1981

128 pages

Le Sentier est un espace ambigu, un espace de la mémoire et de l'écriture, un espace de la culture et de la politique.

10
4°Lo
782

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Dans la même collection :

ETUDES DE CLIMATOLOGIE TROPICALE, par P. PAGNEY et al., 1986, 208 pages, 72 figures.

MILIEUX ET PAYSAGES, par Y. CHATELIN, G. RIOU et al., 1986, 156 pages, 19 figures.

LE JAPON ET SON DOUBLE, par A. BERQUE et al., 1987, 176 pages, 5 figures.

LA PLANÈTE MARS, par A. LOUCHET, 1987, 144 pages, 73 figures.

L'AVANT-PAYS DES PORTS FRANÇAIS, par J. MARCADON, 1988, 208 pages, 40 figures.

RÉGIONS ET POUVOIRS RÉGIONAUX EN EUROPE DE L'EST et en URSS, par J. RADVANYI, V. REY et al., 1989,
192 pages, 13 figures.

LES ENJEUX DE LA TROPICALITÉ, par M. BRUNEAU, D. DORY et al., 1989, 164 pages, 16 figures.

COMMERÇANTS MAGHRÉBINS ET ASIATIQUES, par E. MA MUNG, G. SIMON et al., 1990, 144 pages, 19 figures.

800536

RECHERCHES EN GÉOGRAPHIE

30

LE SENTIER

un espace ambigu

par

Solange MONTAGNÉ-VILLETTE
Professeur à l'Université de Poitiers

Préface

Georges JOLLES

Publié avec le concours
du Centre de géographie humaine et sociale
de l'Université de Poitiers

MASSON

Paris Milan Barcelone Mexico
1990

DL-25 04 1990-10239

Les croquis ont été réalisés
par le Laboratoire de cartographie de l'Université de Poitiers

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957 art. 40 et 41 et Code Pénal art. 425).

Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur. S'adresser au : Centre Français du Copyright, 6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris. Tél. : 48 24 98 30.

© Masson, Paris, 1990

ISBN : 2-225-82059-7

ISSN : 0981-8197

MASSON
MASSON S.p.A.
MASSON S.A.
MASSON EDITORES

120, bd Saint-Germain, 75280 Paris Cedex 06
Via Statuto 2, 20121 Milano
Balmes 151, 08008 Barcelona
Dakota 383, Colonia Napoles, 03810 Mexico D.F.

PRÉFACE

J'ai d'autant plus volontiers accepté de préfacier ce livre que je dois admettre, bien que spécialisé dans le domaine du textile et habillement, ma connaissance du Sentier s'est révélée à la lecture de cet ouvrage superficielle. Certes, son importance économique, sa vocation de service, sa capacité d'adaptation me paraissent — comme à tous les professionnels — évidents, mais son histoire, sa dimension sociale, le rôle que son microcosme a tenu dans l'intégration de plusieurs générations de travailleurs immigrés ont été pour moi une découverte passionnante. Ce voyage dans l'histoire de la mode me montre à quel point la création, la sensibilité à l'air du temps, n'est pas principalement issue d'un terroir mais la conséquence d'un brassage d'idées né des grandes migrations qu'ont connu depuis un siècle les peuples d'Europe plus particulièrement attirés par l'aura de la France et à sa capitale Paris.

Ainsi, Madame Montagné-Villette nous entraîne à la découverte d'un monde cosmopolite dont la sensibilité multiple permet, saison après saison, d'exprimer l'une de nos fiertés nationales : la Mode.

Cette mode populaire, si française, générée par cette Tour de Babel que constitue le Sentier parisien, est l'expression de l'étonnante capacité d'adaptation démontrée par des générations d'opérateurs venus de tous horizons.

Aussi, faut-il se garder de considérer le mode de fonctionnement du Sentier comme un exotisme mais plutôt comme une forme moderne d'organisation constamment en évolution afin de coller en temps réel au besoin extraordinairement volatil exprimé par les consommateurs.

Plus qu'une méthode, le Sentier est avant tout un état d'esprit. Une approche de « type caméléon » à opposer à l'approche traditionnelle statique constatée dans les entreprises dites organisées et s'appuyant hélas sur une planification conduisant à des cycles de production si longs qu'ils sont à l'évidence contre-nature lorsqu'on les compare à l'évolution de plus en plus rapide du marché.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de rappeler que dans ces métiers dits de mode, le cycle de production des entreprises hors Sentier est l'un des plus longs constatés dans les différentes branches industrielles puisqu'il est de l'ordre de soixante semaines dans le costume masculin.

Certes, l'expression d'une créativité foisonnante et la volonté de livrer dans des délais réduits est plus adaptée à des entreprises de petites ou moyennes dimensions qu'à des mastodontes contraints pour des raisons plus sociales qu'économiques de planifier exagérément leur production.

La nécessaire adaptation permanente du Sentier à son marché a pour conséquence un renouvellement rapide des entreprises dont la naissance ou la mortalité est conditionnée par l'évolution de la demande qui se déplace vers telle ou telle famille de produits.

Cette régénérescence perpétuelle du Sentier, preuve d'une vivacité, d'une spontanéité créative lui permet d'échapper au phénomène de crise qui pèse actuellement sur l'ensemble du secteur textile habillement.

Autre paradoxe que l'ouvrage de Madame Montagné-Villette a le mérite de rappeler, bien que le Sentier ait, auprès du grand public et des milieux professionnels traditionnels, une image contestée, péjorative, c'est de ses rangs que sont nées au cours de la dernière décennie les entreprises d'habillement considérées aujourd'hui comme les plus performantes et bénéficiant de surcroît d'une notoriété grand public importante. L'exemple des : Kookaï, Naf-Naf, Creeks, etc., démontre que la « méthode Sentier » n'est pas spécifiquement liée à un site géographique, mais plutôt l'expression d'une culture moderne d'entreprise perpétuellement mise à niveau par des nouvelles générations d'opérateurs qui aujourd'hui appliquent à l'habillement les mêmes principes de marketing que ceux que l'on retrouve dans les entreprises de cosmétiques ou de produits agro-alimentaires. L'approche Sentier est au textile ce que les enzymes-gloutons ont été à la lessive ou ce que le bio apporte pour les yaourts. Belle leçon de marketing qui mériterait d'être rappelée dans nos écoles de Commerce et qui démontre que les marges bénéficiaires sont toujours proportionnelles à l'imagination intégrée dans les produits.

Au moment où cette branche du textile habillement s'interroge sur son avenir et donc sur ses modes de fonctionnement, il est important que l'ouvrage de Madame Montagné-Villette vienne rappeler que de tout temps, dans ce lieu dit le Sentier, les entreprises vivent et prospèrent parce qu'elles ont compris que la principale compétence distinctive ne repose pas seulement sur la fraude fiscale ou sociale, mais essentiellement sur leur capacité à opposer à la compétitivité par le prix, une compétitivité par le service.

GEORGES JOLLES

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Introduction	9
Première partie : le Sentier, centre de mode parisien	11
Evolution de la mode et du système de production du vêtement à Paris	13
I. - Naissance et développement de la confection à Paris	13
II. - Paris, capitale de la mode sous le Second Empire	14
III. - La simplification du vêtement féminin et l'évolution des métiers de la couture	16
IV. - L'apparition du prêt-à-porter	17
V. - Le prêt-à-jeter	19
VI. - La mode et le quartier du Sentier	22
VII. - Croissance, asphyxie et extension du Sentier	24
Le mode de fonctionnement du Sentier : de la production à la consommation	31
I. - La réalisation d'une filière informelle	31
II. - Le commerce du tissu	35
III. - La vente de vêtements en gros	35
IV. - La fabrication : fabricants et entrepreneurs	36
V. - Les autres activités	42
Les entreprises et les hommes	45
I. - Artisanat ou industrie ?	45
II. - Des entreprises non protégées ou la persistance du goût du risque	48
III. - Les ateliers clandestins	49
IV. - Les entreprises « branchées »	50
V. - Les entreprises « institutions »	60
Deuxième partie : le Sentier, un système « efficace » fondé sur la fraude	63
Les causes de la fraude	65
I. - Le développement d'une consommation imprévisible et irrationnelle favorisant le circuit court	65
II. - Le comportement des commerçants	68
III. - L'inadaptation de la législation du travail	70
IV. - Small is beautiful	72
V. - La concurrence des pays à bas salaires	76
La fraude sous toutes ses formes	79
I. - Définition et évolution de la notion de travail clandestin	80
II. - Les principales fraudes	83
III. - Le système de la fausse facture	85
IV. - Les autres formes de fraudes	89
V. - Les aspects sociologiques de la fraude	90

Un système auto-entretenu voire « toléré »	103
I. - <i>L'attraction des travailleurs clandestins</i>	103
II. - <i>Impuissance et « bienveillance » des pouvoirs publics</i>	107
Troisième partie : L'avenir des Sentiers	113
Les Sentiers « ghettos »	115
I. - <i>Les Turcs</i>	117
II. - <i>Les Yougoslaves</i>	118
III. - <i>Les autres ressortissants étrangers</i>	118
Les Sentiers, « espaces d'assimilation »	121
I. - <i>La confection et l'intégration des Asiatiques</i>	121
II. - <i>La filière asiatique</i>	123
III. - <i>Le Sentier chinois, un « espace éclaté »</i>	123
Les Sentiers de province	125
I. - <i>Le Sentier de Lyon</i>	125
II. - <i>Le Sentier de Marseille</i>	129
Les Sentiers dans ou hors les murs	133
I. - <i>Un exemple réussi d'exurbanisation : le Centergross de Bologne</i>	134
II. - <i>Le projet marseillais</i>	137
III. - <i>La « Cité de la Mode » de Paris-Tolbiac</i>	137
IV. - <i>Textipolis de Marne-la-Vallée</i>	137
Conclusion	139
Liste des cartes, croquis, tableaux	141
Index	143



INTRODUCTION

Le Sentier, quartier parisien situé dans la partie orientale du 2^e arrondissement, concentre au cœur de la capitale plus d'un millier de petites entreprises de textile et d'habillement travaillant selon des méthodes particulières et souvent à la limite de la légalité. Ce quartier original, qui reste l'un des derniers espaces parisiens à vocation industrialo-commerciale, jouit d'une renommée confinant au mythe : la mode, le travail clandestin, les fortunes aussi rapides et nombreuses que les faillites excitent l'imagination.

Le mot Sentier, qui évoquait au départ le quartier du vêtement et de la mode, a progressivement été utilisé dans diverses expressions ayant trait aux produits qu'il fabrique et aux méthodes qu'il utilise :

— « s'habiller Sentier » signifie porter des vêtements « modes » et bon marché ;

— « avoir le style Sentier » implique une manière de se vêtir, de se comporter et de dépenser l'argent similaire à celle des chefs d'entreprise du quartier. Il s'agit-là d'un concept sociologique employé avec une nuance péjorative par tous ceux qui méprisent ou affectent de mépriser l'argent et l'enrichissement rapide ;

— « pratiquer le système Sentier » est une expression, dont le sens a progressivement évolué durant les dernières années. Au début des années 80, pratiquer le système Sentier signifiait tout simplement frauder le fisc et travailler dans la semi-clandestinité : soit un jugement de valeur négatif. Cela dénote aujourd'hui une adaptation de la production au marché de la mode, notamment grâce à des délais de livraison rapides. Autrement dit, pendant que s'approfondissait la crise, est apparue une notion de valeur économique positive ;

— enfin, par extension, on appelle actuellement Sentier tout quartier urbain exerçant des activités industrielles ou commerciales de mode et travaillant selon les modalités du Sentier de Paris (Sentier de Marseille, de Lyon, Sentier de Bologne en Italie,...).

Le mot Sentier désignant à l'origine un quartier, un espace, recouvre donc aujourd'hui des notions économiques et sociales, complexes et changeantes, se rapportant à la mode. Ceci résulte d'une évolution s'étalant sur plus d'un siècle durant lequel le quartier s'est progressivement spécialisé et adapté aux activités de mode au point de constituer aujourd'hui une double référence : pour certains le Sentier, domaine de la débrouillardise, doit disparaître, pour d'autres il représente au contraire un modèle économique à développer.

Introduction	1
Chapter I	15
Chapter II	35
Chapter III	55
Chapter IV	75
Chapter V	95
Chapter VI	115
Chapter VII	135
Chapter VIII	155
Chapter IX	175
Chapter X	195
Chapter XI	215
Chapter XII	235
Chapter XIII	255
Chapter XIV	275
Chapter XV	295
Chapter XVI	315
Chapter XVII	335
Chapter XVIII	355
Chapter XIX	375
Chapter XX	395
Chapter XXI	415
Chapter XXII	435
Chapter XXIII	455
Chapter XXIV	475
Chapter XXV	495
Chapter XXVI	515
Chapter XXVII	535
Chapter XXVIII	555
Chapter XXIX	575
Chapter XXX	595
Chapter XXXI	615
Chapter XXXII	635
Chapter XXXIII	655
Chapter XXXIV	675
Chapter XXXV	695
Chapter XXXVI	715
Chapter XXXVII	735
Chapter XXXVIII	755
Chapter XXXIX	775
Chapter XL	795
Chapter XLI	815
Chapter XLII	835
Chapter XLIII	855
Chapter XLIV	875
Chapter XLV	895
Chapter XLVI	915
Chapter XLVII	935
Chapter XLVIII	955
Chapter XLIX	975
Chapter L	995

1

Le Sentier, centre parisien de la mode

L'évolution du quartier du Sentier et de ses activités est indissociable de celle de la mode parisienne depuis environ un siècle. Elle commence avec la naissance de la confection, de la haute couture et des grands magasins qui attirent les « marchands de mode » dans le quartier. Elle se poursuit avec l'apparition du prêt-à-porter après la Seconde Guerre mondiale pour aboutir aujourd'hui à la notion de mode éclatée et de circuit productif court. Un bref historique des activités de mode à Paris s'avère donc indispensable à la compréhension de la situation actuelle. En effet, la quasi-totalité des caractéristiques actuelles du Sentier se mettent en place au cours du dernier siècle. C'est notamment parce que Paris devient le centre de la mode sous le Second Empire que se développe une tradition des métiers de mode et une réputation internationale qui, si elle n'est plus méritée, constitue encore un élément favorable à l'exportation.

ÉVOLUTION DE LA MODE ET DU SYSTÈME DE PRODUCTION DU VÊTEMENT A PARIS

I. Naissance et développement de la confection à Paris

Vers 1850, la plus grande part des vêtements relève d'une production domestique au seul usage du foyer. Seule une infime minorité de privilégiés peut faire confectionner ses vêtements dont la plupart sont destinés à l'apparat : cette activité se rapproche plus de l'art que de l'artisanat au sens actuel du mot. Même dans la bourgeoisie, la fabrication domestique du vêtement persiste dans la mesure où le travail représente une valeur plus sûre que l'art.

La plus grande part des vêtements est donc réalisée par les femmes à la maison ; elles filent la laine, la font tisser et fabriquent leurs vêtements ainsi que ceux des enfants. Le costume masculin, « vêtement du dimanche » dont l'élaboration est plus complexe, est souvent confié au tailleur local.

La garde-robe reste fort modeste chez l'ouvrier et le paysan qui ne possèdent le plus souvent qu'un vêtement de travail et un habit de fête. La plupart des bourgeois affichent une certaine modestie de mise conformément aux usages de leur monde. Seuls les aristocrates aisés et les parvenus s'autorisent le luxe, l'originalité et la dépense pour s'accoutrer ostensiblement et se différencier du reste de la population. Pour la femme de la haute société, dont les activités restent très limitées, se vêtir constitue une occupation vitale : « s'habiller » absorbe l'énergie et évite l'ennui.

Même si les premiers vêtements « tout faits » apparaissent à Londres au XVII^e siècle et à Paris vers 1770, on ne peut pas encore parler de

confection, c'est-à-dire de production industrielle de vêtements. En effet, ces vêtements sont fabriqués en petites séries, à la demande, et cousus à la main par des artisans-tailleurs.

L'apparition de la machine à coudre bouleverse cette situation séculaire. En 1830, Barthélémy Thimonnier, modeste tailleur lyonnais, présente la première machine à coudre. Inspirée du travail de couture à la main, elle n'utilise qu'un seul fil mais pique à la vitesse de 200 points minute. Malgré son poids et son encombrement, elle permet d'atteindre une vitesse d'assemblage de très loin supérieure à celle des meilleures ouvrières. Cette véritable révolution, qui permet d'augmenter la productivité du travail ouvrier et donc de faire baisser le prix des vêtements, est extrêmement mal accueillie : on l'accuse de priver le travailleur d'emploi. *La Belle Jardinière*, magasin parisien qui en équipe ses ateliers, doit cacher ses machines à coudre dans les caves durant deux ans devant la violence des réactions.

En dépit des révoltes, la machine s'impose mais reste coûteuse. Sa diffusion est l'œuvre de Singer qui en fait baisser le prix en la fabriquant en série. Il est primé à l'Exposition universelle de Paris en 1855. La baisse des prix et les perfectionnements successifs de la machine à coudre permettent de fabriquer un plus grand nombre de pièces. Toutefois les ouvriers qui pratiquent le travail à domicile ne peuvent s'équiper : l'investissement reste trop important. Le commanditaire des vêtements, ou entrepreneur, doit donc prendre en charge l'achat des machines qu'il rassemble dans un local pour les entretenir. Ainsi naissent, dans les grandes villes, les premiers ateliers de confection.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

1. The first part of the book is devoted to a general introduction to the subject of the history of the English language. It discusses the various influences that have shaped the language over the centuries, from Old English to Modern English. The author also touches upon the role of literature and the media in the evolution of the language.

2. The second part of the book focuses on the historical development of the English language. It covers the period from the 5th century to the 15th century, highlighting key events and linguistic changes. The author discusses the influence of Old Norse, Old French, and Latin on the English lexicon and grammar.

3. The third part of the book examines the English language in the 16th and 17th centuries. It explores the impact of the Renaissance and the Reformation on the language, as well as the role of the printing press in the standardization of English. The author also discusses the influence of the American and Australian English dialects.

4. The fourth part of the book discusses the English language in the 18th and 19th centuries. It covers the period of the Industrial Revolution and the rise of the novel, as well as the influence of the American and Australian English dialects. The author also discusses the role of the English language in the development of the English Empire.

5. The fifth part of the book discusses the English language in the 20th and 21st centuries. It covers the period of the World Wars and the rise of the English language as a global lingua franca. The author also discusses the influence of the American and Australian English dialects and the role of the English language in the development of the English Empire.

INDEX

- Cash and carry*, 65, 69
Circuit productif court, 12, 22, 32, 38, 51, 54, 57, 60, 61, 65, 66, 70, 139
Copie, 15, 39, 54, 55, 89, 90, 131
- Demandeur d'asile, 83, 103, 105, 106, 108, 123
- Entrepreneur, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 48, 49, 75, 80, 81, 82, 88, 98, 111, 118, 119, 122
- Fabricant, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 50, 51, 54, 55, 56, 57, 75, 80, 81, 117, 122, 129
Filière, 31, 32, 70
Franchise, 38, 54
Fraude, 44, 48, 50, 64, 65, 69, 76, 77, 79, 80, 83, 85, 88, 89, 93, 111, 124, 129, 131, 139
- Grossiste, 35, 36, 39, 40, 51
- Immigré, immigrant, 24, 42, 103, 109, 115, 116, 123, 124, 130
- Licence, 17, 18, 19, 55, 58, 59, 67
- Mode, 15, 18, 19, 23, 31, 47, 48, 51, 65, 66
- Pays à bas salaires, 32, 55, 72, 76, 93, 109, 131
Prêt à jeter, 19, 22, 24, 42
- Sweating system*, 23
- Travail clandestin, 9, 41, 72, 80, 81, 82, 83, 91, 93, 94, 106, 107, 109, 119, 123, 127
Travailleur à domicile, 38, 41, 93, 94, 95, 122